



SECTION *de la* CHAUSSURE



Vol. II

MONTREAL, MAI 1919.

No 6

Notes sur le Commerce du Cuir et des Chaussures

Ce qu'on voit et ce qu'on entend dans la rue. — Ce qui se dit dans le commerce du cuir et de la chaussure. — Les conditions des cuirs et peaux. — Les prévisions du marché.

Le commerce des chaussures a montré une activité considérable ce mois-ci, malgré l'inclémence de la température. Dans les grands centres les ventes de Pâques ont amplement atteint la moyenne et en certaines circonstances elles ont battu tous les records. Comme le disait un détaillant: "Les gens semblent avoir de l'argent et ils continuent à vouloir se le mettre aussi bien dans les pieds que sur le dos." Ce qui est certain, c'est que pendant les quelques jours qui ont précédé la fête, les magasins de chaussures ont été véritablement assiégés et la veille de Pâques a été un jour de record pour la plupart d'entre eux. Dans les lignes pour dames spécialement, la demande a été énorme pour les marchandises de première valeur et surtout pour les nouveautés. Immédiatement après vient la demande pour les chaussures d'enfants. Un marchand d'une de nos grandes villes déclare que la veille de Pâques la vente de chaussures d'enfants a dépassé tout ce qu'il avait vu jusqu'alors. Il y a eu aussi une grande demande de belles chaussures pour hommes, mais elle n'a pas atteint même de loin celle pour les articles de dames et d'enfants. Les commerçants de gros déclarent que la livraison a été particulièrement active dans les deux dernières semaines et disent que ce qui était prévu est arrivé, car ils se trouvent dans l'impossibilité matérielle de fournir sur leur stock certaines lignes de chaussures de printemps et d'été.

Les ennuis des fabricants de chaussures.

En face du double problème de la rareté des cuirs et des exigences de la main-d'oeuvre, les fabricants de chaussures se trouvent dans une position plutôt difficile. Le congrès des fabricants américains de chaussures tenu à Boston la semaine dernière a mis en évidence le fait que la vie est devenue une source d'anxiété pour les producteurs de chaussures. L'impression générale émise est qu'il

n'y a aucune prévision de l'abaissement des prix des chaussures. Avec l'augmentation continue du cuir et la prévision de la diminution des heures de travail et l'augmentation de la main-d'oeuvre, tout le monde est d'accord à prévoir que les prix vont monter au lieu de descendre. Au Canada nous luttons dans les mêmes conditions. Il y a une rareté absolue non seulement dans les tiges de bonne qualité, mais même dans le cuir à semelles. La levée de l'embargo anglais a absorbé tout le surplus qu'avait pu laisser la demande de nos voisins et le commerce de la chaussure se trouve aujourd'hui à faire face, sinon à une disette complète, tout au moins à une grande rareté dans les cuirs de haute qualité. La question de la main-d'oeuvre promet des développements intéressants d'ici 3 à 4 semaines. Les ouvriers en chaussures demandent la semaine de 44 heures et une augmentation de salaire, et jusqu'ici ils ont repoussé les avances des fabricants qui ont offert de leur accorder la moitié de leurs réclamations. En attendant le stock des détaillants dans tout le pays est très réduit et bien qu'en certains endroits il puisse y avoir dans le gros des stocks suffisants pour parer aux besoins de l'été, la situation générale trouve les détaillants moins bien préparés qu'ils ne devraient l'être. Il ne serait pas surprenant de voir la situation de 1916 se répéter ou s'aggraver.

Cuirs et peaux.

Malgré les conditions faciles de transport par terre et par mer, la situation du marché des cuirs et peaux ne s'améliore pas. Le marché des peaux continue à être actif et ferme pour les produits indigènes et étrangers. Les peaux de buffles valent 22 cents. Les peaux de veaux se vendent facilement à 60 cents, bien qu'elles aient été cotées à 56 cents en certains cas. Les peaux sèches sont prises comme elles viennent au prix courant de 45 cents pour le taureau Bogota. Un rapport de Boston dit que le cuir à tiges de tout poids et de toute qualité a été entièrement vendu et que la demande est telle qu'on ne pourra y satisfaire. Le marché devient